

TRANSPORTS *transfrontalier*

109 000 véhicules par jour entre Moselle et Sarre

Le trafic routier entre Sarre et Moselle a augmenté de 47 % en quinze ans. D'où l'idée d'enrichir l'offre de transport en commun dans cet espace frontalier.

L'étude, dont les conclusions viennent d'être transmises aux élus de l'agglomération de Sarrebruck et de la Moselle-Est, témoigne du besoin toujours croissant de mobilité de la population de l'espace transfrontalier.

En quinze ans, sur quatorze points de passage entre la Sarre et la Moselle-Est, on note une hausse exceptionnelle du trafic routier de 47 %. En 1995, 74 300 véhicules/jour franchissaient la frontière dans les deux sens confondus. Aujourd'hui, ce sont 109 000 véhicules/jour qui enjambent une frontière devenue clairement imaginaire en termes de déplacements. Sur l'A320, à Stiring-Wendel Brême d'or ou sur le pont international entre Grosbiederstroff et Kleinblitterdorf, la fréquentation de voitures et camions a purement et simplement doublé. On passe ainsi de 15 000 à 30 000 véhicules/jour. Et encore, il faut ajouter à cela ceux qui empruntent la nationale, toujours par la Brême d'or à Stiring : environ 10 000 véhicules/jour.

Moderniser les transports en commun

En revanche, les transports en commun sont faiblement utilisés et ne représentent qu'un

déplacement transfrontalier sur cent (à peine 1 200 voyages/jour). Pourtant, l'offre existe par bus ou train (Saint-Avold-Forbach-Sarrebruck) mais aussi par tram-train (Sarreguemines-Sarrebruck) qui est d'ailleurs la plus utilisée. Néanmoins, les élus de l'espace transfrontalier sont conscients qu'il est désormais urgent de moderniser, d'harmoniser, de rendre plus lisible l'offre de transport collectif.

C'est d'abord les lignes de bus entre Saint-Avold, Forbach et la capitale sarroise qui font actuellement l'objet d'une réflexion dans l'optique d'une refonte des cadences et de l'organisation.

Mais un autre projet ambitieux prend corps : l'extension de l'offre de tram-train à l'échelle de toute la Moselle-Est en liaison avec l'agglomération de Sarrebruck. « Le tram-train Sarreguemines-Sarrebruck est une incontestable réussite. Nous souhaitons très vite créer une nouvelle ligne Forbach-Sarrebruck et, à plus long terme, une ligne Saint-Avold-Sarrebruck », témoigne Gilbert Schuh, maire de Morsbach et vice-président de l'Eurodistrict SaarMoselle. Une étude de faisabilité est imminente.

Stéphane MAZZUCOTELLI.

LE PORTRAIT DU DIMANCHE

Le sommet de Montaigne

Laurent Bigorgne dirige un des centres de réflexion français les plus importants. Attaché de manière passionnée à Nancy, le prof d'histoire y a créé le campus Sciences Po, début d'une trajectoire étonnante.

Laurent Bigorgne a toujours sa tête de jeune homme, identique au souvenir gardé de lui. Mais il ne la promène plus dans les couloirs du campus franco-allemand de Sciences Po Paris, à Nancy. Cette « tête » dirige, depuis 2010, l'Institut Montaigne, à Paris. Ce lieu de « remue-méninges » est ce qu'on appelle un *think tank*, un réservoir à idées, financé par le monde de l'entreprise.

Jusqu'à alors, la trajectoire de Laurent Bigorgne avait suivi celle de Richard Descoings. Quand ce dernier arrive à la tête de Sciences Po, Laurent Bigorgne siège au conseil d'administration. Il est le représentant du syndicat étudiant UNEF-ID. Tête bien faite, le jeune homme a suivi les cours du centre universitaire d'études politiques à Nancy. « J'étais curieux d'aller à Paris dans une institution alléchante », raconte-t-il.

Il ne sait pas qu'il va vivre à son rythme quinze ans durant. Il aurait pu s'en échapper avant : en 1999, il revient à Nancy comme... professeur d'histoire. « Je n'avais pas envie de faire l'ENA, confie Laurent Bigorgne. J'ai toujours suivi en parallèle de Sciences Po des études d'histoire. Je suis allé au bout de cette logique. » Cela signifie pour lui passer le concours de l'agrégation d'histoire, à trois reprises, avant de l'avoir. Laurent Bigorgne se retrouve dans un environnement connu : ses parents, sont tous deux enseignants, comme sa belle-famille d'ailleurs. Mais le bon samaritain Richard Descoings a gardé des liens.

Faire comme les élèves

Le réformateur entend ouvrir le premier campus décentralisé de l'école, et à Nancy. Il propulse le gamin à la tête de cette création, en 2000. Il fallait voir à l'époque ce garçon souriant, aimable, se promener comme un poisson dans l'eau au milieu des élus lorrains. Il n'y avait aucune supériorité, juste le bonheur de faire avec l'idée que « les institutions sont plus fortes que nous ».

Le succès de Nancy l'amène à superviser tous les premiers cycles créés en France, dès 2001. En 2003, il est directeur des études, directeur adjoint en 2007. « Une formidable trajectoire, dit de lui son successeur à Nancy, François Laval. Il a



Laurent Bigorgne a gardé le même air juvénile que du temps où il dirigeait, à Nancy, le premier cycle franco-allemand de Sciences Po. Mais il a, depuis, gagné en ampleur. Photo RL

une grande capacité d'analyse rapide d'une situation. Laurent fait confiance. »

Laurent Bigorgne trouve qu'il arrive au bout de son temps à Sciences Po. Il passe un an à Londres, à la très reconnue London School of Economics. « Je voulais faire ce que nous demandions à nos élèves ! » Il perfectionne son anglais et continue de soigner les relations internationales de Sciences Po.

« J'ai aussi vu mon fils grandir », glisse ce déjà père d'une fille, issue d'un premier mariage. Quand il rentre, Richard Descoings veut lui confier une nouvelle mission. Laurent Bigorgne a envie d'une

structure plus petite, de tenter autre chose. Au contraire de son mentor, il pense qu'il ne faut pas multiplier les mandats.

Le directeur de l'Institut Montaigne, François Rachline, lui avait laissé entrevoir la possibilité de le rejoindre. En dix jours, il change de vie. « J'ai travaillé avec deux grands hommes : Richard Descoings et Claude Bébérar. » Ce dernier, créateur et patron d'Axa, a fondé l'Institut Montaigne. Les bureaux, petits, remplis d'une douzaine de personnes, sont à deux pas du siège d'Axa, à Paris. Dans son nouveau boulot, il impulse et coordonne avec l'idée de trouver le moyen de renforcer, et la compétitivité

française, et la cohésion sociale du pays.

L'avenir, cet homme en réseau ignore ce qu'il lui réserve. Il garde Nancy et l'Est de la France dans son cœur, parce que c'est là que tout a commencé. Sciences Po à Nancy est une des deux choses dont il soit le plus fier dans son travail. La seconde ? L'ouvrage qui sort chez Gallimard, sur la Banlieue de la République, une enquête de Gilles Kepel. L'Institut Montaigne a soutenu le chercheur et montré une autre image de la France. Une fois de plus, Laurent Bigorgne a quitté les sentiers battus.

Julien BÉNÉTEAU.

Ses dates

- 1974 : naissance à Epinal.
- 1994-1996 : études à Sciences Po Paris.
- 1999 : agrégé d'histoire, enseigne un an en lycée à Nancy.
- 2000 : ouvre le campus Sciences Po Paris à Nancy.
- 2003 : direction des études de Sciences Po.
- 2009 : rejoint l'Institut Montaigne comme directeur des études avant d'en prendre la tête en janvier 2010.

L'ÉTÉ DU LIVRE

Le jury s'approprie L'unité de vie

L'exceptionnelle bibliothèque du couvent Saint-Ulrich, près de Sarrebourg, a prêté son cadre feutré au jury de sélection sarrebourgeois du festival l'été du livre. Entourés d'ouvrages rares et anciens, les sept membres du jury local ont statué pendant près d'une heure et demie, pour déterminer leur livre préféré parmi trois œuvres désignées par le comité d'organisation du grand rendez-vous littéraire de Metz : Belle famille d'Arthur Dreyfus (éditions Gallimard), *Unité de vie* de Fabienne Swiatly (éditions La fosse aux ours), et *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier (éditions de Minuit).

Leurs arguments ont clos les sélections locales, après la réunion il y a quelques jours des jurys de Sarreguemines, Thionville et Montigny-lès-Metz. Ces derniers ont respectivement plébiscité *Banquises* de Valentine Goby, *Le cas Sneijder* de Jean-Paul Dubois, et *Le Roi n'a pas sommeil* de Cécile Coulon, pour concourir le 29 février devant le jury final et espérer remporter le

prix Marguerite-Puhl-Demange, parrainé par la chambre de commerce, d'industrie et de services de la Moselle.

À Sarrebourg, les débats ont été animés par l'écrivain local Gaston-Paul Effa et Richard Bance, président du comité d'organisation de l'été du livre. Colette Allègre, Marie-Christine Bean-Mucka, Véronique Burlat, Anny Klein, Jean-Paul Leclere, Carmen Sander, et Jean-Pierre Walch ont épluché les trois ouvrages en compétition.

« Tous les trois ont été aimés, souligne Gaston-Paul Effa. Mais deux l'ont été davantage : ça a été très serré entre Fabienne Swiatly et Arthur Dreyfus. » La première l'emporte et accède à la sélection finale. « Nous avons choisi un livre qui parle du quotidien de la vie, l'histoire d'une vieille dame malade d'Alzheimer et de sa belle-fille bosniaque qui a vécu trop de souvenirs douloureux. Une essai de se souvenir, l'autre d'oublier », indique l'écrivain de Sarrebourg. Les membres du jury ont notamment apprécié l'écri-



Après un débat serré, le jury de Sarrebourg a finalement choisi l'œuvre de Fabienne Swiatly pour concourir à la finale du prix Marguerite-Puhl-Demange le 29 février. Photo Laurent MARI

ture, « légère et sobre, qui laisse la place à la lecture ».

L'été du livre, édition 2012, se déroulera les 27, 28 et 29 avril sur la place de la République, à Metz, avec un focus cette année sur la

littérature américaine. Deux cents auteurs de renom y participent.

Prix des poètes lorrains 2012

La délégation lorraine de la Société des poètes et artistes de France organise son concours annuel de poésie. Chaque poète est invité à concourir en présentant un maximum de cinq textes. Tous les genres sont admis.

Le lauréat du Grand prix des poètes lorrains 2012 verra son recueil édité aux frais de la délégation lorraine. Les autres gagnants recevront médailles, diplômes et récompenses diverses.

Le Prix Arthur-Rimbaud sera attribué au meilleur poète de la catégorie des moins de 20 ans, pour lesquels des conditions particulières sont prévues afin de les encourager à l'écriture poétique. L'Alérion d'Or récompensera le meilleur poète ayant déjà obtenu le Grand prix. Pour obtenir le règlement complet du concours, il suffit d'envoyer une enveloppe timbrée à votre adresse au président de la délégation lorraine : Armand Bemer, concours SPAF, 12 Haut-des-Ambes, 57530 Bazoncourt. La limite des inscriptions est fixée au 30 avril. Informations : www.spafenlorraine.unblog.fr

FERMOBA
FENÊTRES - VOILETS - PORTES D'ENTRÉE - PORTES DE GARAGE - STORES

Jusqu'au 11 février 2012
UNE OFFRE INCONTOURNABLE !
-20% de remise
sur tous produits*

55 ANS
D'EXPIÉRIENCE
DE QUALITÉ
DE CONFIANCE

UN RÉSEAU PROCHE DE VOUS
LONGWY : 03 82 23 21 21
METZ : 03 87 38 30 30
THONVILLE : 03 82 34 11 11
SARREBOURG : 03 87 23 61 51
SAINT-AVOLD : 03 87 91 19 49
SARREGUEMINES : 03 87 98 17 34

DÉVELOPPÉ ET FABRIQUÉ EN FRANCE
DANS NOTRE USINE

www.fermoba.fr

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI INCLUS

A.M.O.R

AGENCE MOSELLANE DE L'OR

ACHAT D'OR AU MEILLEUR PRIX

Bijoux, or dentaire
Pièces d'or & Lingots
Pièces d'argent, argenterie

15 ANS D'EXPÉRIENCE

25, rue Pasteur - 57000 METZ
Tél. 03 87 36 24 96

NOUS NOUS DÉPLAÇONS SUR DEMANDE

Salon du Chocolat

et Gourmandises du Grand Est

du 2 au 5 février 2012

Concours Roger Jung de Pièces en Chocolat
Thème : "La Tentation"

Parc des Expositions de Metz Métropole

METZ

www.metz-expo.com

Horaires : de 10h à 18h jeudi et dimanche et de 10h à 19h vendredi et samedi